

Il n'est qu'à lire les quelques messages laissés sur leur forum par des salariés de grandes entreprises qui sont un jour venus aux Chapiteaux Turbulents I, accueillis pour x ou y événement « corporate », pour toucher du doigt la richesse tant artistique qu'humaine qui s'y trame. Les Chapiteaux

Turbulents I se sont posés en janvier 2007 aux portes du XVII<sup>e</sup> à Paris. Ils viennent de déménager cet été sur un terrain, 500 mètres plus loin, boulevard de Reims. Cet espace culturel et artistique, qui a l'allure d'un cirque à demeure, est d'abord un Esat et une SAS (section d'adaptation spécialisée) qui

offre une professionnalisation à 35 adultes souffrant d'autisme ou troubles apparentés. Et ce à travers six pôles d'activités relevant du spectacle vivant et de ses coulisses (de la création à la restauration, en passant par la communication, la régie, la création de costumes et de décors). Les Chapiteaux Turbu-

lents I savent aussi mettre à disposition leur espace et leurs prestations, se faire résidence d'artistes. Philippe Duban, comédien formé à la psychologie, est l'architecte de ce projet protéiforme. Fabienne Lavanchy, comédienne elle aussi, l'accompagne dans l'aventure depuis 18 ans.

## Créateurs de Turbulences !

Soucieux d'offrir un réel débouché professionnel à de jeunes adultes autistes, Philippe Duban est à l'origine de cet Esat atypique, plus de 1 500 m<sup>2</sup> sous chapiteaux en bois, chalets et mobil homes, installés dans le XVII<sup>e</sup> à Paris. « *En wolof, les Turbulents sont des enfants qui détiennent l'âme des ancêtres* », évoque d'emblée Fabienne Lavanchy, la coordinatrice artistique de cette troupe pas ordinaire.

### Racontez-nous les prémises de l'aventure des Chapiteaux Turbulents I...

**Philippe Duban :** Tout a commencé par une rencontre en Avignon, avec Howard Buten au début des années 80. C'était l'époque où son livre « Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué » a été adapté pour la scène. J'ai découvert là le travail d'un artiste auprès d'enfants autistes. Puis, je suis allé voir ce que faisait le docteur Tony Lainé en matière de prise en charge personnalisée au Pradon dans l'Essonne, un hôpital de jour pour jeunes autistes. Enfin, c'est avec le médecin psychiatre Moïse Assouline, à l'hôpital Santos Dumont, dont la volonté était de donner des bases de vie sociale aux adolescents accueillis, que j'ai créé les premiers ateliers théâtre. C'est ainsi qu'est née l'association Turbulences I, en 1992.

Suite à un voyage en Chine, où j'avais été impressionné par tous ces gens qui faisaient leur tai-chi dans les parcs, j'ai exploré aussi avec les jeunes ce travail sur le corps. En fait, j'ai cherché des formes théâtrales qui soient accessibles à des personnes qui n'ont souvent pas forcément conscience de leur corps, de l'espace, avec lesquels il était difficile de travailler un texte... Des jeunes qui ont par contre de réelles capacités musicales, des visions décalées et riches... D'où le travail vocal, avec les chants polyphoniques. J'ai suivi la trace d'un théâtre de rue, populaire, à la Augusto Boal<sup>(1)</sup>. Le principe de ces ateliers, c'était qu'ils se déroulaient en dehors de l'hôpital dans des lieux culturels tels que le Lucernaire. Autant de portes ouvertes sur la culture, sur la ville. Encore aujourd'hui, ces ateliers font partie intégrante d'un travail sur l'insertion sociale de jeunes autistes. Très vite, les médecins ont constaté leurs effets en termes d'enthousiasme, d'envie, même si les ateliers ne relèvent pas de l'art thérapie.

**Fabienne Lavanchy :** Les Chapiteaux Turbulents I ont été créés bien après mais sur ce terrain des ateliers et des créations. Il s'agissait de donner aux jeunes un débouché professionnel sur-mesure. En effet, la plupart du temps, ils ne trouvaient pas leur place en Esat après l'hôpital de jour. Mais le projet était loin d'être gagné d'avance. Il a fallu trouver un terrain, denrée rare à Paris. Or l'agrément obtenu était parisien. Nous avons logé pendant cinq ans à côté du cirque Romains. Mais il était dit que nous devrions décamper avec les travaux du conservatoire. Le déménagement s'est fait dans l'urgence cet été. Ici, à 500 mètres, pour la première fois nous pouvons nous projeter sur 5 ans. Nous bataillons encore avec les demandes d'agréments pour recevoir du public.

### Pourquoi avoir fait le choix d'ouvrir un Esat, avec les contraintes économiques que cela suppose ?

**Ph. D. :** L'objectif était bien de déboucher sur une professionnalisation de ces jeunes et de leur offrir un lieu adapté à leurs capacités, où ils puissent faire fructifier et reconnaître leurs acquis artistiques. Nous avons exploré la piste de la coopérative d'intérêt collectif. Mais au final, l'Esat était le seul cadre à même de donner aux travailleurs un véritable statut, tout en leur garantissant un accompagnement absolument nécessaire. A l'horizon de leur parcours professionnel, il y a bien sûr l'intégration en milieu ordinaire. Ce n'est pas à l'ordre du jour pour l'instant. Il s'agit aujourd'hui de leur offrir des modules de formation sur-mesure en interne, avec le dispositif Capro (Compagnonnage autisme profession), que nous avons développé en 2010 grâce au Fonds social européen.

**F. L. :** Le spectre des tâches est large autour du spectacle vivant. L'Esat propose certes un travail



(1) Augusto Boal, une des figures majeures du théâtre brésilien qui a développé une forme théâtrale de rue contestataire.

(2) Les huit ateliers étaient répartis ainsi : cuisine avec Chloé Baeyaert, service avec Umih Formation (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie), régie, communication, et billetterie avec le théâtre du Lucernaire, arts vivants avec le Café culturel de Saint-Denis, couture et stylisme avec l'école de Condé, écriture contemporaine avec la Maison des écrivains.

régulier d'ateliers de médiation artistique menés par des professionnels (tai-chi, théâtre, chant polyphonique, capoeira, pratiques instrumentales comme la batucada), un travail de création de spectacles vivants, qui comprend aussi bien la scène que les coulisses (régie, costumes). Mais il y a aussi autour tout un travail sur les arts plastiques, la confection de coussins. Un de nos ateliers est consacré à la conception graphique. Nous dessinons par exemple des Jeux de sensibilisation au handicap, des flyers, cartons d'invitation... Et puis il y a la partie « mise à disposition des lieux » : il n'y a pas d'accueil sans implication des travailleurs, qui mettent leur art culinaire ou leurs animations artistiques à la disposition des événements privés.

### Etes-vous un Esat comme un autre ou fonctionnez-vous comme une troupe ?

**Ph. D. :** Quand nous accueillons du public, quand nous partons en tournée surtout, il y a une certaine transversalité qui s'opère. A la manière d'une troupe. Mais nous restons un lieu artistique avec un encadrement. Nous sommes une troupe avec les contraintes du médico-social. Les activités de week-end pré-supposent toute une organisation par exemple. C'est notre contradiction sympathique.

### Avec le dispositif Capro, vous rapprochez-vous de l'esprit du compagnonnage ?

**Ph. D. :** Avec Capro, il s'est mis en place un échange entre les « compagnons » artistiques professionnels,

### Créer du lien

L'idée de lien, d'échange, de mixité est à la base du travail artistique des Turbulents I. Un des exemples de partenariats en 2010 ? Celui avec le Café culturel de Saint-Denis et sa Fabrique du Macadam, un dispositif artistique qui se renouvelle à chaque fois qu'un nouveau contexte lui est proposé. De la résidence aux Chapiteaux est né une succession de numéros comme autant d'univers poétiques.

Partenariat encore avec le collège international de philosophie lors de soirées Agora, avec la Maison des écrivains à travers des résidences d'auteurs contemporains.

Parmi les échanges les plus historiques, les plus récurrents, il y a ceux avec la Russie, en particulier le centre Kovcheg à Moscou, qui travaille avec des jeunes adultes autistes et des enfants en difficultés sociales, ou les Enfants de Besian, rescapés traumatisés d'une prise d'otage dramatique en Ossétie du Nord qui a fait 334 morts en 2004.

Un des derniers fruits de cette collaboration artistique fut le spectacle « Anton Pavlovitch, regard d'éternités », mis en scène par Philippe Duban, libre inspiration sous forme de déambulation sur la vie de Tchekhov, spectacle inspiré lors d'une résidence en Russie alors que la troupe se trouvait sur un site habité par le dramaturge, alors jeune écrivain.

L'idée d'échange des savoirs n'est pas absente non plus du volet médico-social de la structure : un Groupement de coopération est à l'étude, réunissant autour de l'autisme différents établissements partenaires pour « mutualiser les réflexions, les formations, se fédérer... ». Autre projet dans les tuyaux : 12 chambres réservées aux Turbulents I dans une résidence sociale du XV<sup>e</sup> arrondissement.

Intervenants dans des structures partenaires, et les travailleurs. Les compagnons transmettent leur savoir-faire, les Turbulents I, en échange, leur apprennent leur savoir-être... Un réseau solidaire de coopération se tisse. Ce qui m'intéresse dans le compagnonnage, c'est la démarche artisanale, les valeurs de qualité du travail et de solidarité. Huit ateliers<sup>(2)</sup> ont été mis en place en 2010, afin que tout travailleur Turbulent I, quel que soit son corps de métier, puisse bénéficier du compagnonnage Capro.

### Que signifient ces mots façonnés sur les marches des gradins du chapiteau principal ?

**Ph. D. :** Cette cascade de mots, ce sont des extraits d'Artaud, Tzara, Foucault. Sur le théâtre, sur la folie, ou les deux à la fois. Le théâtre et son double, le théâtre de la cruauté. Autant d'écrits qui m'ont inspiré dans la création du lieu.

En 20 ans, l'identité du projet a mûri lentement. Il est assez contenant pour pouvoir être déplacé sans bousculer les repères, si importants pour les personnes avec autisme. Tout l'enjeu aujourd'hui, c'est que les coupes draconiennes dans notre budget social ne nous forcent pas à aller vers une surenchère de productions, d'arriver à maintenir un équilibre économique sans trahir l'éthique. L'important, c'est aussi de garder une dynamique, d'être dans le mouvement tout en étant sédentaire. Il n'y a rien de pire qu'un projet culturel qui se sédentarise... ●

Propos recueillis par M. S.